

V.I.F.E

VERY IMPORTANT FANZINE

CONCERT

- EQUARRISSAGE

- COURRIER

tribute BAND

- Montreuil
city Rock

- Poster

NICO
CHELSEA GIRL



AKL 2017

- MATOS

Retour
de la

fuzz!

- BD - MANGA

MAI 2017

NUMERO # 5

VENUS L'À FAIT



Adhère à l'asso : venusinfuzz@yahoo.com !

Toutes les infos sur notre page Facebook : www.facebook.com/Venus-In-Fuzz

La rédaction

L'équarriseur
Yoyoman
Gonzalo
Vince Van Guff
Guillaume
Laury
Armand Lestard

Photos

Vincent Connétable
Fabienne Forfait

Illustrations

Méto - Armand - Ludwick



MÉTO

Le Chinois soirée rockabilly Wild Record :

Le milieu rockabilly : il y a des coqs et fille à cocks ou coques. Les rocky's sont plutôt au 1^{er} degré, sûr qu'ils honnissent Bob Dylan ce mêtèque youpin décoiffé, eux c'est du sérieux, coupe de cheveux soignée, gominé, pantalon repassé. Ça tombe bien, je viens d'enfiler une chemisette type hawaï et mes cheveux longs sont coiffés en arrière, ils brillent grâce à la brillantine, ça me change de ma pompadour vicious. Programmes : Delta Bombers, The Stompin' Riff Raffs, Lou The Desperado, Howlin' Jaw. Les japonaises sonnent comme des Ramones plutôt débridées (si j'peux me permettre). Les trois filles sont plates comme des limandes et masquées. Elles affichent un sourire enjoué et niais devant un public gagné d'avance, j'ai été bienveillant envers les trois nipponnes qui donnent le change au petit Howlin' Jaw des jeunes parigots belles gueules.



Anecdote du Jaja (Shitbones face guitar) : il me raconte avoir vu les « Godfathers » avec en première partie les fameux Truefaith à la « Java » (voir ma 1^{ère} chronique dans Venus in fuzz n°1) : les deux jumeaux parigots sont fans et ont invité le groupe british qui passera après eux ; ils font leur balance quand le chanteur acariâtre Peter Coyne monte sur scène et se met à repasser sa chemise derrière eux comme si c'était dans le séjour d'une colocation quelconque ; le tout dos au public. Ce taré se retourne de temps en temps en gueulant aux frangins qu'il n'apprécie vraiment pas ce qu'ils produisent. Putain j'ai raté ça cette scène surréaliste du petit monde du rock garageeeeeeeee : ils ont juré que c'en était définitivement fini d'inviter ce sale connard plein d'ingratitude et de fiel.

Après ce petit aparté retour au service reportage avec la raya Montreuil city rock et notamment un concert récent de Kick & Di Aces au berbère rock café rue des Pyrénées 75011 Paris : d'entrée on retrouve toute la diaspora de Montreuil, rock'n'schultz smala venue en voisin dans la capitale. En gros les gens qui entouraient le père Noël de « Parabellum » : Xavier « mobylette d'Evreux », Philippe le siffleur des Eagles Four (prononcer ils gueulent fort), j'en passe et des meilleurs. Le groupe se compose de Kick (à l'harmonica et au chant) Bruno (guitare), Patrick Lemarchand (batterie), Bob la clinique (basse). Leur set est un patchwork de reprises de standard pub rock : Docteur Feelgood and co, ça tourne vraiment bien vu les anciens et le guitariste est vraiment un killer façon Wilco Johnson, ambiance festive houblonnée avec en prime une djette qui nous passe des Heartbreakers, et autres combo newyorkais 1976. Bonne soirée.



PS : vu il y a 2 mois Kik and Kick à l'Harmony café de Montreuil. Kik (Gommard, feu la clinic du docteur Schultz, Johnny Montreuil et son ceinturon d'harmonica) et Kick (ex Strychnine), Sven (ex Parabellum), passons outre leur prestation, PAS FAMEUSE. Ce que je retiens c'est que ce sera la dernière fois que je verrai l'ancien guitariste flamboyant des parabellum passé depuis à trépas. Sa stratocaster et ses pompes lamées, ses grandes écharpes et sa mappemonde en boucle d'oreille dénotaient dans le milieu Street punk. A rejoint depuis ses compagnons Schultz et Roland. Bon quand est-ce que j'arrête de faire dans la rubrique nécro ?



EQUARRISSAGE POUR TOUS

Les groupes n'auraient pas le droit de vieillir comme tout un chacun... Pas le droit de prendre du bide de voir ses cheveux se faire la malle, d'avoir la vue qui baisse et les ongles, j'en parle même pas.

Restez jeune, **DORIAN GRAY** faut ça, bah **NON**...

FAIRE AVEC, PAS LE CHOIX...

Et petitement, on devrait se **VENGER** sur nos amours (musicaux ou autres) de **JEUNESSE**.
C'est plus comme avant... avais mais t'as non plus mon gars (ma fille) -

Ce qui te fait peur, c'est le souvenir de cette époque de ta **VIE** (s'interdire la nostalgie).

Ces gens qui refusent les réformations veulent garder intact ce souvenir, refusant ainsi la caresse mortelle du **Temps**...

Je vais vous parler de ma rencontre avec **JESUS** -

"Psychocandy" sous le bras d'un mec qui le portait fierement. J'avais entendu quelques titres à la radio (libre) que j'avais trouvés plaisants..

Et puis, la sortie de "DARLANDS" = que la presse "spécialisée" encense. **SE L'ACHETE**. Et là, la claque. J'étais en pleine exploration des groupes obscurs sixties, j'avais un peu négligé l'actualité, erreur!

Direction le disquaire, achat de "Psychocandy" (re-claque) et depuis on ne se quitte plus...

JESUS AND THE MARY CHAIN

Tout ça pour en venir à ce double album qui à vu sa pochette se faire descendre (modne)



Personne à ma connaissance n'a dit que c'était de la soupe.

Mais bon, pas que des éloges...
"On est lesin de Psychocandy..."

Personnellement dès **AMPUTATION** (1er titre), je retrouve de vieux pates.

Vingt ans ont passé depuis leur album précédent, mais l'amitié est intacte. Dans ma soupe leur mmm est réapparu avec ses lettres en vermicelles.

On vieillit ensemble quoi...

Leur format pop fait toujours mouche =

"All things pass" est là pour le prouver, baite à rythme et guitares toutes voiles dehors. Leur amour des girls groups est bien présent aussi, plusieurs invitées féminines.

Les voix trainantes et leur mélodies imparables. Leur marque de fabrique fonctionne comme à l'habitude, j'ai envie de dire et je ne me vois pas demander à un groupe de changer d'identité...



sous prétexte de renouvellement
ou d'inspiration qu'ils n'auraient
Plus -

NICO

Yo : Bonjour Madame Christa, enchanté !

Nico : De même Yoyoman.

Yo : Euh...on s'appelle par nos p'tits noms ? On se tutoie ?

Nico : Bien sur, tu peux te détendre aussi, ça va aller.

Yo : Cool ! Alors, à Ibiza, drogue ou insolation ?

Nico : Ah tu aimerais avoir l'exclusivité de ma réponse hein Yoyoman ? Mais pourquoi drogue ou insolation, ce peut être tout simplement une mauvaise chute de vélo.

Yo : D'ailleurs, un biopic : « Nico, 1988 », a été réalisé, retraçant à 49 ans la dernière année de ta vie, ta dernière tournée où tu avais semble-t-il décroché...

Nico : Oui c'est vrai, on est loin des films habituels aux éternelles références au Velvet, à Andy, ma carrière de mannequin, mon rôle dans la Dolce Vita, Philippe Garel etc...

Yo : Et aussi à tes multiples amants prestigieux... Dans ce film, on y entend vraiment tes chansons, ta profonde voix inimitable. On y parle de toi de façon authentique loin de tout les ragots à ton égard.

Nico : Merci Yoyoman, oui on m'a vite cataloguée comme une junkie peu digne d'intérêt après l'aventure Velvet Underground.

Yo : Je me souviens de ce film abo...minable d'Oliver Stone où tu apparaissais telle une pétasse vulgaire au côté d'Andy Warhol aussi caricaturé comme une pédale décérébrée !

Nico : Ah oui, le film sur Jim, lui-même décrit comme un drogué béat débile, je l'ai vu.

Yo : Moi aussi et j'ai quitté la salle dès ton apparition à l'écran, je n'ai pas pu en supporter davantage... D'ailleurs Jim Morrison fait-il aussi partie de tes conquêtes ?

Nico : Bah oui !

Yo : Mais comment fais tu, si je peux me permettre, pour gérer ça avec tout ces ex autour de toi maintenant ?

Nico : Là où je suis tu sais, nous sommes tous un peu évanescents, on se croise et puis on disparaît, nous sommes purs, détachés des méandres sentimentaux et émotionnels... J'arrive même maintenant à échanger sereinement avec Lou, il est beaucoup plus calme et humble dorénavant.

Yo : Ah cool, je vais peut-être pouvoir l'interviewer prochainement. Mais quand même dans l'au-delà, on est loin du Pop Art, de la superficialité évoquée par les ready-made... On doit peut-être semmerder un peu...

Nico : Mais tu ne comprends pas ! On ne ressent rien !!!

Yo : Oh pardon Madame Nico, je ne voulais pas vous énerver mais je suis un peu déstabilisé par votre aura. Euh... On parle de Delon ?

Nico : Non !

Yo : D'accord, bon bah... on va se quitter alors. Au revoir Chelsea Girl, ravi et flatté d'avoir pu mentrettenir avec vous.

Nico : Au revoir Yoyoman et je ne te dis pas à bientôt bien sur.

Yo : Ah enfin un peu de délicatesse, venant de votre part ça ne me surprend pas.





La liberté guidant le rock



Photo : Vincent Connétable



Moines copistes



Vieux sur le retour

Printemps 1993, les Buzzcocks se pointaient à la halle des Expositions d'Évreux pour agiter le festival rock. Avec 16 piges dans les carreaux, les Mancuniens n'étaient déjà pas des perdreaux de l'année. Formation, déformation, changement de personnel, reformation, les Bites Bourdonnantes s'installent sur la scène du 106, à Rouen, le deuxième jour du printemps 2017. En première partie, The Ramines, un tribute band dédié aux Ramones. Et là, c'est l'accident.



Un peu de lecture pour comprendre cette exaspérante ouverture. Le Figaro : « Outre-Manche, le phénomène date déjà d'une bonne vingtaine d'années. Les pages de la presse musicale anglo-saxonne regorgent d'annonces de formations reprenant exclusivement le répertoire d'un groupe ou d'un artiste précis. En une semaine de fréquentation des clubs londoniens, il vous sera ainsi possible d'entendre de correctes imitations d'Eric Clapton, de Genesis, Queen et autres Beatles, fiers parangons de la culture britannique de la seconde moitié du XX^e siècle. Certains ont choisi d'y consacrer toute leur vie, d'autres le font de façon plus ponctuelle, dans le cadre d'occasions familiales comme des mariages. « Ces cover bands sont l'équivalent de nos groupes de bal qui reprennent des tubes populaires », explique Philippe Tassart, le producteur des Rabeats (Le privé in fuzz : quatre amiénois pas tout à fait dans le vent), qui se consacrent aux Beatles. »

Télérama : « Cette tendance en apparence cocasse (mais au contenu très sérieux), devenue au fil du temps un véritable business. Des centaines de groupes se retrouvent désormais en concurrence pour jouer dans les cinq ou six clubs de Los Angeles consacrés au phénomène. [...] Problème, aujourd'hui, 95% de cette scène ne seraient constitués que d'effreuses copies. Il faut dire qu'en Californie, plus qu'ailleurs, le tribute band est devenu le plus sûr moyen de vivre de la musique. [...] Une manière pour nombre de musiciens en disgrâce de payer leurs factures et de rester actifs. »

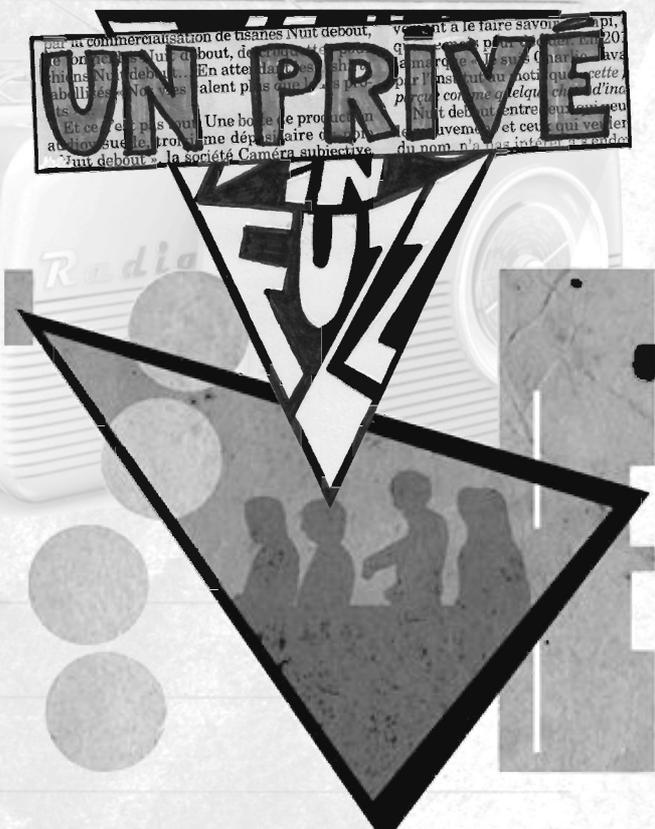
Libération : « Cité par Simon Reynolds dans son excellent livre *Retromania* (1), l'ancien chanteur des Stranglers Hugh Cornwell résume la donne avec l'humour cinglant qui le caractérise : « Nous sommes tous des "tribute bands" désormais. On le devient dès qu'on commence à jouer ses vieux morceaux. Je m'inclus dans cette catégorie. Je n'aimerais pas être un jeune musicien qui essaye de se lancer - ça doit être un vrai cauchemar, vu le nombre de vieux cons de mon espèce qui refusent de raccrocher. »



Extra-balle

Si vous voulez toucher du doigt la passion de Pete Shelley, lisez, sur le net, ce formidable article de Vincent Arquiillère sur Télérama.fr. Ma vie en musique : « J'ai toujours aimé la musique qui fait fuir les invités ! »

par la commercialisation de tisanes Nuit debout, venant à le faire savoir. En attendant, les...
le bon... l'air... En attendant, les...
dans... l'air... En attendant, les...
ab... l'air... En attendant, les...
ts... l'air... En attendant, les...
Et ce... pas... l'air... En attendant, les...
ad... l'air... En attendant, les...
Nuit debout... l'air... En attendant, les...
"Nuit debout", la société Camera subjective, du nom n'a pas informé...



Le sentiment du temps qui passe / prendre ce qui est encore à prendre

Alors ces Ramines ? Ils portent des perruques. Enfilent des perfectos. Jouent à la façon de. Musique Canada Dry. Plus qu'un goût de Ramones, ce concert affiche une saveur Ramones. Notez la nuance. Désespérant.

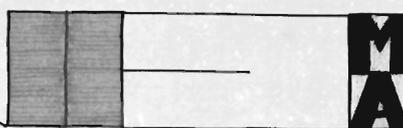
Désespérant parce que malgré le grimage, il n'y avait pas d'incarnation ; des moines copistes ne délivrant aucune émotion. J'ai le souvenir d'un concert de Philippe Léotard toujours au Rock dans Tous Ses États, en 95. Le titre de son album était explicite : « Léotard chante Ferré ». Une prestation faite de sueur et de larmes. J'y assistais en effet pour écouter les chansons de Léo mais ici interprétés par Philippe « frère de ministre. » Dans une interview pas loin d'être punk, il glissera : « Les chansons de Ferré sont intemporelles, éternelles, elles appartiennent à ceux qui les aiment, à ceux qui les chantent, elles appartiennent aussi à Léotard. »

Retour à ce 22 mars 2017, évidemment Pete Shelley et Steve Diggle ont sorti le jukebox pour le toujours morne public rouennais. Ils ont scié du tube. Et les Buzzcocks en ont produit quantité ! Même vieux et plus très beaux, ils ont le droit de maltraiter leur répertoire. Parce qu'il leur appartient. Plus que tout autre argument, il fallait voir Steve Diggle avec un plaisir évident mouliner sur sa Fender Telecaster Custom ou sa Les Paul Junior Double Cutaway, pointer du doigt telle dame ou telle potentiel plan after show. Et cet œil ? Pétillant. « Ever Fallen in Love (With Someone You Shouldn't've). » Un artiste, un homme reconnaissant

Le même sentiment que lors d'un concert hivernal des Woodentops, au New Morning en 2008. Deux groupes en premières parties avaient entraîné une armée de fidèles. Résultat, Rolo McGinty et sa bande voyaient se débiner une bonne partie du public, au fur et à mesure qu'ils envoyaient leur répertoire. Imperturbable, Rolo est resté sur scène pratiquement deux heures. Dans ses yeux ce même pétilllement matiné de mélancolie. Le chanteur des Woodentops voulait goûter chaque applaudissement.

Comme une envie ou un besoin d'amour. Rolo McGinty, Steve Diggle et le même sentiment du temps qui passe, de cette gloire qui n'est plus. Aussi faisons vite pour prendre ce qui est encore à prendre : « Good Thing / Last Time ». Alors oui, je préférerai toujours des vieilles et vieux sur le retour à n'importe quels Led Zepagain, Lynette Skynyrd, The Black Sabbasters, The Cured, The Red Not Chili Peppers, Femme Halen...





CAPTAIN FANTASTIC

Non, je vous arrête tout de suite, il ne s'agit pas là d'un énième film de super héros. Ou peut-être que si, mais pas un super héros Marvel ou autres, pas de super pouvoirs, juste un héros sincère et utopiste et ça fait du bien.

Au cœur de la forêt, isolé de la société, un père tente d'offrir à ses six enfants une éducation différente, qu'il espère meilleure, plus proche de ce qu'il lui semble important.



Il est rude, quasi militaire, entraînement physique, maniement d'outils, il leur offre aussi une éducation pointue : histoire, géographie, philosophie, et les pousse à développer leur propre personnalité et un regard critique.

Le résultat est impressionnant, ses enfants deviennent de vrais athlètes, très débrouillards, cultivés, un peu musiciens et capable d'analyses. Le plus âgé obtient des résultats lui ouvrant les portes des plus grandes facultés américaines.

Bien sur, un événement pousse la famille à retourner vers la ville pour quelques jours. Là, le choc est violent, ces enfants si à l'aise en forêt sont totalement désarmés, déconnectés face au monde d'aujourd'hui.

Ils ont du mal à se sociabiliser, à comprendre les règles, les repères.

Ils se retrouvent confrontés à l'intolérance d'une époque qui refuse la différence. Mais aussi à la souffrance d'être différents.

Le père lui, doit faire face aux jugements, jugements parfois justifiés : mise en danger, isolement de ces enfants qui n'ont rien demandé.

Même s'il flirte quelques fois avec, le film ne tombe pas dans le cliché du film écolo bobo, bien-pensant. Jamais moralisateur, il n'idéalise pas ce choix, lui oppose même de nombreuses critiques. Il nous pousse juste à réfléchir, à repenser notre rapport au monde à son conformisme, à sa standardisation.

Le film nous envoie à la gueule, surtout quand on est parent, l'épineuse question de la parentalité, de ce que l'on veut transmettre.

L'envie de protéger notre enfant d'un monde si mercantile, et la nécessité qu'il en maîtrise les règles pour pouvoir y trouver sa place.

Le combat est difficile, tout ce qu'on leur propose ne semble n'avoir qu'un but, formater un consommateur. Les enfants chantent par cœur les airs débiles des publicités, rêvent de devenir célèbres et ont un besoin viscéral d'en voir plus, sans effort.

Mais les couper de ce monde ne risque pas d'en faire un adulte inadapté et potentiellement malheureux.

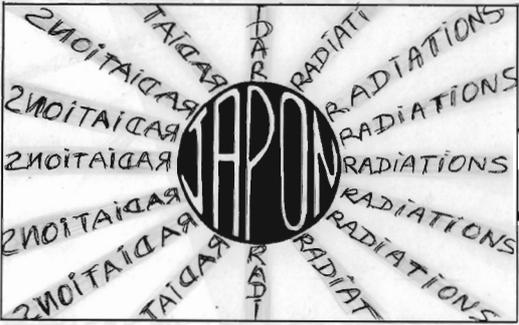
Et finalement doit-on imposer sa vision du monde à ses enfants.



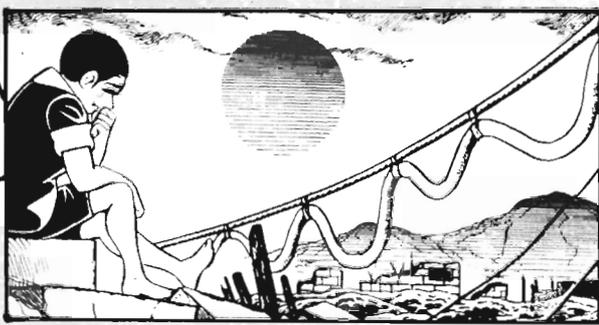
Un film à voir que l'on soit parent ou pas, juste pour le plaisir de l'utopie.

BD CHRONIQUES

Tout d'abord, rendons hommage à un des mangakas les plus talentueux qui vient de nous quitter : Jiro Taniguchi. Il nous laisse une œuvre bien fournie aux dessins magnifiques, très inspiré par les dessinateurs européens. Il collaborera d'ailleurs avec plusieurs scénaristes du vieux continent, le plus célèbre d'entre eux étant Jean Giraud a.k.a Moebius (*Icare* sorti en 1997). Ayant touché un peu à tous les genres durant sa carrière, Taniguchi s'était plus concentré depuis une vingtaine d'années sur les choses de la vie quotidienne et les rapports humains, donnant lieu à des ouvrages excellents comme *L'Homme qui marche* (1990-91), *Quartier Lointain* (1998) ou plus *Le Sommet des Dieux* (2000-2003). A découvrir absolument si vous ne connaissez pas encore ! Pour un panorama plus complet, je vous conseille le Hors-série des Inrocks 2 lui étant consacré sorti il y a peu.



Deux époques,
deux événements mondiaux,
deux approches différentes
mais un trait commun :
l'énergie nucléaire.

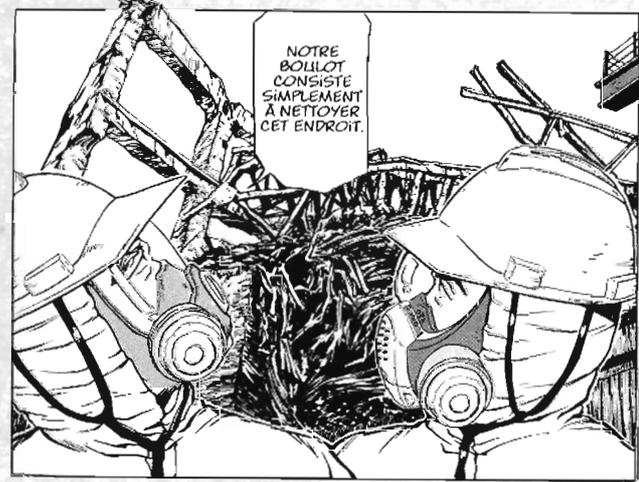


D'une part, commençons avec la réédition en intégrale du mythique *Gen D'Hiroshima* (Vertige Graphic) de Keiji Nakazawa (publié de 1973 à 1985 dans différentes revues japonaises. Vu le nom, je pense que vous pouvez vous imaginer le sujet. Cet intrigue de fiction (même si très autobiographique) débute au Japon en pleine seconde guerre mondiale et revient sur les événements à travers la vie de la famille Nakaoka. Avant le largage de « Little Boy » sur la ville, la mise en place du récit nous fait partager leur quotidien qui n'est pas aisé. Outre les rationnements imposés par les événements et les difficultés à bien vivre et manger, la famille est marginalisée, le père ne soutenant pas l'effort d'une guerre qu'il trouve ridicule. C'est l'un des premiers intérêts du livre qui critique vivement la mainmise de l'armée et des politiques sur des habitants qui n'ont rien demandé, mais aussi ceux qui suivaient comme des moutons et se faisaient berner par la propagande de l'État en étant prêt à le servir jusqu'à la mort sans rien comprendre. L'auteur le fait sans concessions en s'inspirant de son vécu personnel. Un sujet plutôt sérieux donc mais quand même traité avec beaucoup d'humour en suivant les péripéties de Gen et de son petit frère Keiji. Bien évidemment le tout prend une tournure bien plus dramatique le 6 août 1944 où la vie de tous les jours cède sa place à l'horreur. Le héros est alors confronté à la perte de certains de ses proches, à la difficulté de faire le deuil mais aussi à la vision difficilement supportable des conséquences d'une explosion nucléaire, que ce soit sur la ville ou sur les habitants (Nakazawa le dessine d'ailleurs de manière très crue). Gen devra réussir d'abord à survivre dans ce monde apocalyptique et réussir avec les autres habitants à reconstruire sur ces ruines. Un manga humain avec un fort intérêt historique à lire absolument. Le tout est servi par un style assez simple en noir et blanc mais qui permet quand même de retranscrire parfaitement la violence de cet événement et ce qu'a pu subir la population. Deux tomes de l'intégrale sont pour l'instant sortis, le tout est toujours disponible en édition de poche.

Gardons donc le nucléaire comme trait commun avec *Au coeur de Fukushima* (Kana) de Kazuto Tatsuta.

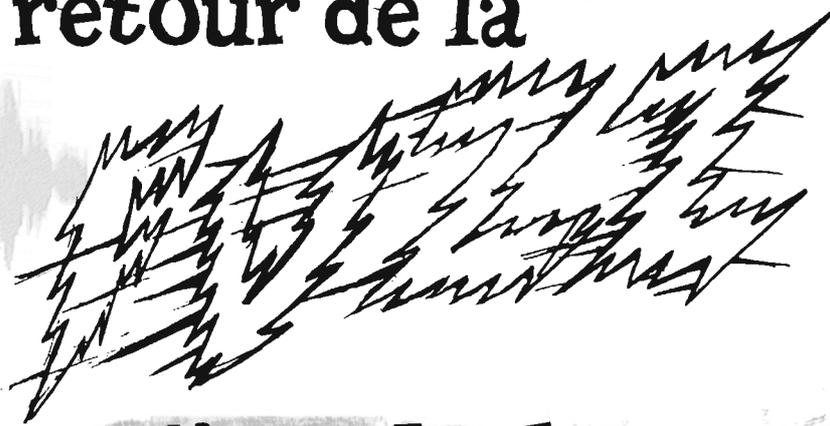
11 mars 2011 : suite au séisme et au Tsunami qui touche le Japon, un accident, équivalent à celui de Tchernobyl, survient à la centrale nucléaire Fukushima Daiichi (deux) ayant de fortes répercussions sur l'environnement et les populations. Suite à une réaction en chaîne sur plusieurs jours, trois des quatre réacteurs explosent libérant ainsi une énorme dose de substances radioactives. Dans ce manga, Tatsuta partage son expérience d'engagé volontaire pour aider au démantèlement de la centrale. Loin de prendre position sur le nucléaire et de critiquer son usage par nos sociétés, il raconte simplement son quotidien de travailleur sur les lieux du drame en décrivant en détail son travail à différents postes, explique les raisons qui l'ont poussé à vouloir s'investir dans cette mission et les difficultés à obtenir un poste via les nébuleuses de sociétés et de sous-traitants.

Un autre aspect intéressant de son récit est qu'il intègre directement le making-of de son manga, en revenant sur ce qui l'a amené à vouloir mettre en images son vécu, les péripéties avec les éditeurs, la promotion de ses ouvrages à visage masqué à cause de la peur de se faire démasquer par ses collègues ou ses employeurs. Les noms employés sont d'ailleurs pour la plupart fictifs car il avait peur de trop en révéler et de rencontrer des pressions et des menaces de la part des sociétés. On ne peut pas regretter le manque d'engagement sur le nucléaire de l'auteur car ce n'était pas le but, mais cependant, on voit de temps en temps une tendance à dédramatiser le sujet qui pourra peut être gêner. Avec un dessin en noir et blanc parfaitement maîtrisé, on se laisse cependant prendre par ce récit très intéressant, peut-être un peu trop exhaustif parfois, et ce témoignage sur un sujet peu abordé (en tout cas en bande dessinée) est en plus bourré d'humour. Un manga à découvrir dont les trois premiers tomes sont déjà parus.



Super gear

Le retour de la



On y revient... Dans notre premier numéro, je vous présentais la fuzz, notre effet de prédilection, of course ! Avec un petit zoom sur la Super-Fuzz d'Univox. Aujourd'hui voici quelques autres pédales vintage, toutes avec leur son bien spécial. Si, même en tendant l'oreille, vous ne l'entendez pas bien sur cette page, allez faire un tour sur le net pour écouter les groupes qui les utilisent !

Maestro Fuzz-Tone

On commence par l'ancêtre !

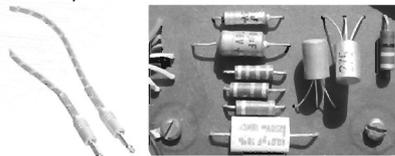
La Maestro Fuzz-Tone FZ1 est célèbre pour avoir été la première pédale produite en série, popularisée par Keith Richards avec le riff de 'Satisfaction' en 1965.

Gibson sortit la Maestro FZ1 Fuzz-Tone en 1962. La firme produisit quelques 5000 pédales cette année-là. Le succès commercial fut plus que mitigé, et Gibson n'expédia à ses revendeurs que 3 Fuzz-Tones en 1963 et aucune en 1964. Les pédales d'effet en étaient à leurs débuts, et c'est l'immense succès de 'Satisfaction' qui fit exploser les ventes de la FZ1. Fin 1965, les revendeurs avaient écoulé tout leur stock et reçurent plus de 3000 autres pédales durant le seul mois de décembre. Gibson expédia plus de 20 000 Fuzz-Tones en 1966, et encore plus de 6000 en 1967.

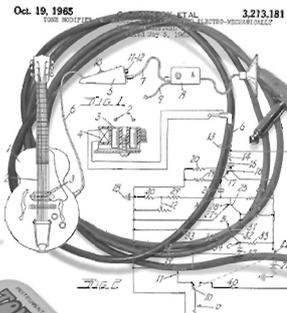
Arbiter Fuzz Face



Classique indémodable (comme on dit...) depuis 1966. Elle nous vient d'Angleterre mais sa production est reprise de nos jours par Dunlop. Le son est plus chaud que celui de ses petites camarades souvent moins polies.



Un schéma encore simplissime : 2 transistors, 2 condensateurs et 3 ou 4 résistances... Mais ça suffit à donner le son !



Sola Sound Tone Bender

Encore une pédale anglaise ! On n'est pas loin de la Fuzz Face, mais avec un côté plus lourd, plus 'disto'. Différentes versions de 1965 à 1976. Vox a aussi sorti sa version de cette pédale.



Shin-ei Companion FY-2

Devenu très rare et très cher, la Shin-ei Companion FY-2 crache un fuzz très rugueux (transistors silicium...), avec une électronique très simple pour un son très typé, extrême et unique. Beaucoup de "très" pour une pédale des années 60-70 qui ne fait pas les choses à moitié : la vraie "tronçonneuse qui découpe une ruche bourdonnante" ! Pour avoir une idée de la chose, écoutez le Psychocandy des Jesus and Mary Chain, ou les Black Keys...

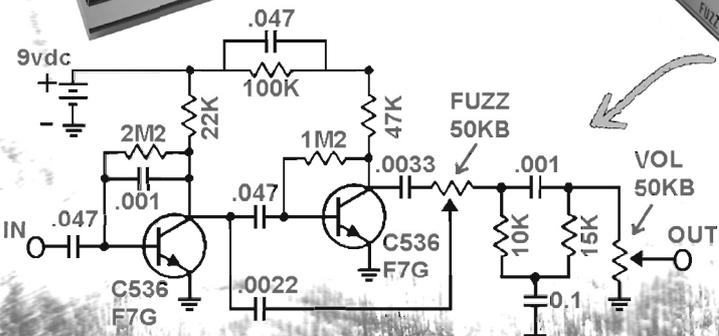
Le FY-2 a été vendu sous différents noms de marques, tels Jax, Apollo, Kimbara, Jay, Avora et j'en passe... C'est la même firme qui a produit la Super-Fuzz d'Univox. Mais si vous avez la chance de tomber sur ce petit compagnon, faudra compter quand même dans les 300 €...



Ampeg Scrambler

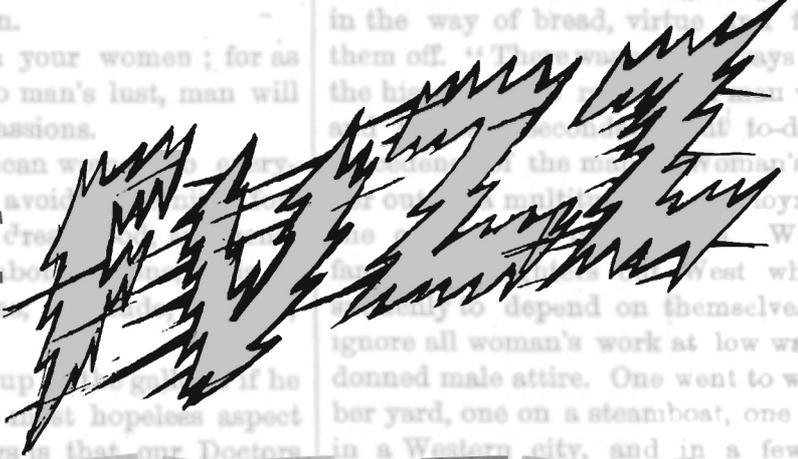
Back to the US avec cette pédale atypique. Bon cherchez pas à vous payer la version d'origine de 1969... Mais une version moderne est ressortie depuis 2005.

On a une fuzz bien costaud, voire métallique, avec un genre d'effet d'octave.



Rien que pour leur look, ces pédales me font baver... Bon, tout ça n'est pas forcément facile à dénicher, ni dans nos moyens... Promis, dans un prochain numéro, on parlera de fuzz modernes, plus accessibles !

NEWS OF THE



L'actu des concerts et des medias

VENUS



à la radio

LE DEUXIEME MARDI DU MOIS

VENUS IN ONDE

21H30 - PRINCIPE ACTIF

102.4
OU SUR LE
NET

Retrouvez les podcasts
des 6 premières émissions sur
<http://venus-in-onde.principeactif.net/>



CONCERTS

VENUS IN FUZZ

PRESENTE

Le 11 mai à Evreux :

- DRIFTWOOD PYRE
+ DEAF FLOWERS.
au Tangram
(bon, ok, c'est aujourd'hui...)



Le 3 juin à Evreux :

- KIM SALMON.
au Teck Rock Zen



DEFOULOIR

Ce festival n'est pas le nôtre. Ou quand les bétonneurs s'intéressent à la culture... Ainsi donc l'Abordage est sabordé par les choix d'une municipalité qui préfère une culture formatée, sans surprise et sans risque. Qui se réfère à une idéologie identitaire pour développer et même identifier des lieux de culture et de divertissement. Et même si je suis peu fan de la subversion subventionnée, tout ceci montre comment ils comptent offrir la culture aux gens. L'Abordage et le Rock Dans Tous Ses Etats, ça a quand même été 33 ans de rock, de découvertes et de partage. Je n'irai pas à l'hippodrome cette année... écouter une programmation sans danger, avec une terrifiante affiche, signe extérieur des intentions "artistiques" des promoteurs de ce festival. C'est vrai que je serais bien allé voir un camarade électricien à la retraite. Mais tant pis, je ne "découvrirai" pas la soupe qui passe en boucle sur les ondes et écrans habituels. Tout ça pour dire aussi que nous tenons à notre indépendance. On continuera à proposer ici et ailleurs les musiques et les groupes qu'on aime, et qu'il est difficile d'écouter ailleurs. On continuera à travailler et prendre du plaisir avec tous ceux qui ont les mêmes objectifs que nous.

Vince

Vous l'avez compris, cet espace est dédié aux énervements divers et variés, mais aussi aux coups de cœur, à vos découvertes, à vos blagues foireuses... C'est ouvert... On attend vos contributions !



et aussi

à Rouen

- THEE OH SEES. 12 Mai. 106 (bon, ok, c'est demain...)
- EMMA RUTH RUNDLE + BUNGALOW DEPRESSION. 23 Mai. Le 3 Pièces
- THE ATOM AGE. 14 Juin. Le 3 Pièces
- MONSTER MAGNET. 19 Juin. 106

au Havre

- THE BRONX. 4 Juin. Tétris
- DEAF IN STEREO. 23 Juin. Mac Daid's
- 24 Juin. Festival Le rock est dans le pré



- ROCK MON FORT #3. 27 Mai. Monfort-sur-Risle
- LE SABLE LES MOUETTES ET LES GUITARES ELECTRIQUES. 20-21 Juillet. Trouville-sur-mer

• On n'a pas encore la prog du Rock Dans Tous Ses Etats...



VENUS

